

# Paul-Louis Courier à Cinq-Mars la Pile

Paul-Louis Courier est né le 4 janvier 1772 rue du Mail à Paris. Il est baptisé et déclaré en l'église de Sainte-Eustache comme le fils de Jean-Paul Courier (absent) et de Louise-Elisabeth de Montdeville.

Jean-Paul Courier « bourgeois de Paris » était en 1764 lieutenant des chasses du duc d'Olonne.

Celui-ci tenta de le faire assassiner parce qu'il était l'amant de la duchesse. De plus, le duc lui devait beaucoup d'argent, de même qu'à Jean Laborde, père de Louise-Elisabeth Laborde.

Mal à l'aise à Paris, Jean-Paul Courier achète la terre et la seigneurie de Méré sur la paroisse d'Artannes avec des dépendances à Pont-de-Ruan et à Saché. Il la revendra le 9 avril 1774 le double du prix qu'il l'avait payée ! Le 21 avril 1774 il achète la seigneurie du Breuil à Mazières qu'il revendra le 4 décembre 1779 le triple du prix qu'il l'avait payée ! La 10 juin 1776 il avait acheté la Véronique à mademoiselle Tashereau de Sapaillé. Il l'habita tout de suite.

C'était une closerie au lieu-dit le Ponceau à Cinq-Mars la Pile. Elle avait alors pour dépendances une autre closerie : la Guyotterie, un clos de vignes de 5 arpents appelé le clos Buré et une prairie de 2 arpents au bord de la Loire plantée de mûriers.

Le 11 février 1777, en l'église Saint Pierre de Mazières, où en tant que seigneur du Breuil il avait un droit de banc dans le chœur, il épouse Louise-Elisabeth Laborde en présence de Louis Laborde son père, qui vivra avec eux jusqu'à sa mort à la Véronique. Après la bénédiction nuptiale, il fut procédé à la reconnaissance du jeune Paul-Louis alors âgé de cinq ans ; l'acte de baptême du registre paroissial de Saint-Eustache fut alors corrigé.

Installés à la Véronique, les parents de Paul-Louis Courier se livrent à la culture de la vigne et à l'élevage des vers à soie pour lesquels fut installée une véritable magnanerie (qu'on appelait alors une « verrerie » en Touraine) dont il reste des traces dans une cave sur le coteau. Le jeune Paul-Louis peut s'y amuser avec les enfants du closier René Boileau. Ils y cassèrent malheureusement beaucoup de vitres ! Les parents de Paul-Louis se consacrent également à son éducation ; madame Courier, très instruite, donnait même des leçons aux enfants du voisinage.

Le 13 juin 1782 le grand-père Laborde décède à la Véronique. Le 10 décembre 1782 les Courier achètent la closerie de la Citadelle sur les hauteurs qui dominent la Véronique. Le jeune Paul-Louis n'avait pas une bonne santé. Il a la variole, puis une pleurésie, prédisposition à la tuberculose dont, plus tard, il souffrira beaucoup.

Du 27 août 1779 au 27 août 1781, Paul-Louis est pensionnaire à Pernay chez monsieur Duroncé,

ancien professeur au Collège Oratorien de Tours et futur maire de son village. À la fin de 1784, leur fils allant avoir bientôt 13 ans, les Courier s'installent à Paris afin qu'il puisse y poursuivre ses études. La famille ne reviendra à la Véronique que pendant les vacances.

Le 10 novembre 1790, Paul-Louis Courier se fait saisir un fusil à 2 coups par Pierre Rousserant, garde du duc de Luynes, au « Bois Imbert » où il chassait avec plusieurs camarades. Ce qui fit l'objet d'un procès le 28 octobre 1791 au tribunal de la Justice de Paix à Langeais, intenté par Jean-Paul Courier pour récupérer le fusil.

Le père continue cependant à résider souvent à la Véronique pour s'y occuper de ses affaires. En 1792 les violences de la révolution à Paris les font revenir au calme de la Touraine. Paul-Louis venait d'entrer à l'école d'artillerie de Châlons. Le 1er juin 1793 il est nommé lieutenant en second au 7ème régiment d'artillerie en Moselle. En 1795 il est affecté dans le Tarn et obtient régulièrement un congé pour aller voir ses parents. Le 17 février 1796 Jean-Paul Courier décède à la Véronique. Il était agent municipal élu pour la commune de Cinq-Mars la Pile. Paul-Louis était à Toulouse. Il reviendra très souvent à la Véronique pour voir sa mère et l'aider à gérer les biens. Il y passera de nombreux congés de convalescence.

Le 3 octobre 1801 sa mère décède dans ses bras.

Il séjournera souvent à la Véronique où, bien que gérant la propriété, il y écrira ses premières œuvres « Ménélas après la fuite d'Hélène », « Sur Diogène », « Sur le mérite des orateurs comparé à celui des athlètes (traduction d'Isocrate) », « Les éloges d'Hélène », ainsi que de nombreuses lettres.

Ces œuvres lui permettent d'entrer dans le cénacle des meilleurs hellénistes en 1802.

Le 31 mars 1803 il vendra la Véronique à un boulanger de Luynes.

En juillet 1809 le commandant Courier rompt définitivement avec l'armée et se consacre exclusivement à ses travaux de grec. Le 12 mai 1814 il épouse Herminie, fille de son ami Etienne Clavier, membre de l'Institut et helléniste réputé. En décembre 1815 il achète la forêt de Larçay. En avril 1818 il achète la Chavonnière, exploitation agricole à Véretz.

Le 10 avril 1825 Paul-Louis Courier est assassiné dans la forêt de Larçay.